

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT VERSION ET COURT THÈME

Pedro Cordoba, Pierre Géral

Coefficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

10 candidats ont composé cette année à l'épreuve de version et court thème, soit une augmentation sensible par rapport aux effectifs de la session précédente (5 candidats). La moyenne -8,35-, très proche de celle du commentaire, est le produit de résultats assez étalés sur l'échelle des notes, témoignant de disparités de niveau : 3 ; 5 (x 2) ; 7 ; 8 (x 2) ; 10 ; 12 (x 2) ; 14.

L'extrait de *Tristana* proposé cette année en version n'offrait guère de difficultés quant à sa compréhension globale : autour du mépris de l'argent et du respect scrupuleux du code de l'honneur, la plume ironique de Pérez Galdós dresse ici, dans l'une des premières pages du roman, le portrait moral de don Lope Garrido. Traduire convenablement ce texte impliquait cependant des connaissances lexicales et une attention à la rhétorique de Galdós dont peu de candidats ont réellement fait preuve.

Dans les meilleures copies, de légitimes déficiences lexicales (s'agissant par exemple de *nimio*, employé ici dans une acception assez peu fréquente, ou de la formule *la cifra y compendio*) ont été heureusement compensées par un raisonnement logique fondé sur les bases fournies par le contexte. Mais d'autres candidats, emportés par leur imagination, n'ont pas hésité à écrire, par exemple, que "les recrutements de cavaliers étaient chaque jour plus rares" ou encore que don Lope avait eu "mille lances dans sa vie". Encore valait-il mieux suivre le chemin de la fantaisie qu'aller vers l'incohérence la plus complète, en évoquant par exemple "tous les cas douteux du fief intrigant en rapport avec le duel"? De telles extravagances sont rares, mais bon nombre d'erreurs trahissent tout à la fois des insuffisances lexicales et un défaut d'attention au contexte ; le recours à la simple intuition conduit alors souvent à l'échec, et l'on en vient à traduire *desvalijar* par "dévaloriser", ou *sentenciaba* par "se proclamait".

Si certains tours très *castizos* ont visiblement dérouté plusieurs candidats, la syntaxe présentait dans l'ensemble peu d'obscurités. De graves erreurs sont pourtant à déplorer, imputables pour certaines à un défaut de l'analyse grammaticale la plus élémentaire ("il sortait les mains vides" -pour *la facilidad con que de sus manos salía-*, ou encore "jeter sur lui l'ombre de la déconsidération" -pour *llevar en sí sombra de desconsideración*).

Les meilleures copies sont celles dont les auteurs, s'appuyant sur des connaissances lexicales et grammaticales solides, ont tenté de restituer sans lourdeur le style quelque peu affecté de Galdós. Bien peu y sont parvenus, mais quand bien même les solutions proposées demeuraient maladroites, le jury a valorisé ces efforts louables.

Les faiblesses repérées en version se retrouvent, souvent amplifiées, en thème. Le bref extrait de *La peste* proposé aux candidats comportait sans doute moins de difficultés lexicales que de problèmes -très classiques- de syntaxe. Le jury a dû constater avec regret que la traduction de "c'est... qui/que" ou de "dont" recèle encore quelques mystères pour un nombre non négligeable de khâgneux. Même dans le domaine lexical, les surprises du jury ont été nombreuses. *Pues* pour "puis", *los dos terceros* pour "les deux tiers", *las lámparas de pie* pour "l'éclairage de nuit", *al parecer suyo* pour "quand il apparaissait", *los cuidados de la casa* pour "les soins du ménage", etc. : la liste est longue des erreurs et des maladresses qui trahissent un manque de familiarité avec un espagnol somme toute bien peu littéraire. Nous

ne pouvons donc que conseiller aux futurs candidats à cette épreuve de ne pas négliger, au-delà de leurs études proprement littéraires, l'apprentissage d'un espagnol courant qui leur fait trop souvent défaut.